

Un qui tousse tous pour un

Comédie.

Texte coécrit par Jackie Brunel et Norbert Tortosa

Janvier 2019

Durée approximative 85 minutes

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD, l'organisme qui gère ses droits. A vous de voir avec l'auteur Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La caractéristique de cette pièce est que l'un des personnages (Alizarine) peut être retiré de la distribution afin de pouvoir être jouée par 5 ou 6 comédiens. C'est pourquoi les répliques d'Alizarine apparaissent en caractères verts dans ce texte.

Toutefois, si une troupe veut représenter cette pièce avec 5 acteurs, elle aura intérêt à se procurer la version pour 5 personnages (en contactant l'auteur), certaines répliques d'Alizarine étant réaffectées à l'un des 5 autres personnages (*Bisounours, Bocuse, Einstein, Décathlon ou Rocco*)

Un qui tousse, tous pour un.

6 personnages

Personnages

Ils sont si proches les uns des autres qu'on dirait qu'ils ne font qu'un.
On ne connaît d'eux que les surnoms qu'ils se sont donnés.

Bisounours

Bocuse

Einstein

Décathlon

Rocco

Alizarine que personne ne voit ni n'entend tout au long de la pièce.

C'est une sorte de conscience des autres, généreuse et bienveillante, au service de tous.

Ce personnage ne s'adresse qu'au public.

Rocco sera joué par un homme, les autres personnages seront indifféremment des hommes ou des femmes. La distribution est donc de

- 1 homme et
- 5 acteur(trice)s,

selon la composition de la troupe.

La caractéristique de cette pièce est que l'un des personnages (Alizarine) peut être retiré de la distribution. C'est pourquoi ses répliques apparaissent en caractères verts dans ce texte. Toutefois, si une troupe veut représenter cette pièce avec 5 acteurs, elle aura intérêt à se procurer la version pour 5 personnages, certaines répliques d'Alizarine étant réaffectées à l'un des 5 autres personnages (*Bisounours, Bocuse, Einstein, Décathlon ou Rocco*)

Acte 1.

Scène 1

La scène s'ouvre sur un personnage (Einstein) qui semble conduire, baguette à la main, un orchestre invisible avec des gestes amples.

En fond sonore, on entend la musique (classique) qu'il « produit ».

Dans l'ombre un personnage (Bocuse) est immobilisé dans l'attitude de quelqu'un qui mange

ALIZARINE - On est liés entre nous plus que des amants quand ils s'aiment, plus que des frères d'arme dans les tranchées de la Marne, plus que les codétenus d'une même cellule. Personne n'a jamais vécu dans une promiscuité aussi forte, et ce lien durera plus que l'éternité.

Je suis des leurs, mais ils m'ignorent obstinément.

EINSTEIN – Ce groupe est impossible.

Si au moins je pouvais claquer la porte, leur dire « Désormais, ce sera sans moi », je les regarderais de loin s'enfermer dans leurs problèmes.

BOCUSE – Tes critiques, tu les gardes pour quand on sera tous là, d'accord ?

Ça sert à rien de te déchaîner contre le cinq majeur quand on n'est que tous les deux.

ALIZARINE - Entre ces compagnons
Qu'un lien immatériel
Réunit de façon
Charnelle et éternelle,

**Je suis l'être Invisible
Celui qu'on n'entend pas
Ils font de moi leur cible
Et je ne sais pourquoi.**

**Comme l'eau sur la terre
Ou l'air dans les poumons,
Je circule, légère,
Et par vaux et par monts.**

EINSTEIN - Partir comme De Gaulle après le référendum, la tête haute.
Mais ça, c'est pas possible.

BOCUSE – Il te manquait plus que de te prendre pour le Général.

EINSTEIN - Exactement.
Mais j'ai un plus gros fil à la patte que lui et je ne peux pas imiter sa sortie.

BOCUSE - Tu seras vraiment passé par tous les stades de l'ambition.

EINSTEIN – Je me saigne pour vous faciliter la vie et vous ...

BOCUSE – Elle reste bien difficile pourtant.

EINSTEIN – Qu'est-ce qu'elle a de difficile, ta vie ?

BOCUSE – L'anonymat. Ne pas avoir d'identité propre, c'est ne pas exister.
On n'a que des surnoms ridicules à se donner pour ne pas se confondre.

EINSTEIN - Tu devrais y être habitué depuis le temps.

BOCUSE – Toujours pas, tu vois.
Bocuse, ce surnom dérisoire dont vous m'avez affublé, je ne m'y suis jamais fait.

ALIZARINE – Disciple de Bacchus
Fils de Dyonisos
Il boit, il mange il suce,
Il se repait de sauces
Et rongerait en sus
Les gigots jusqu'à l'os.

BOCUSE - Bocuse, c'est humiliant pour moi.
Pourquoi pas « Chef étoilé » ou « Gault et Millau » quand vous y étiez ?

EINSTEIN - Dis-toi que tu as échappé de peu à Gas-pard.
Vous m'appellez bien Einstein.

BOCUSE – Et cette promiscuité ! Toujours les uns dans les autres à faire les mêmes choses au même moment.
Dormir, se lever, s'habiller. Tout ... du matin au soir et même la nuit.
Pareil le lendemain et les mois et les années suivants.
Heureusement qu'il y a la bouffe. Qu'est-ce que c'est bon !
Mais la faim a mauvaise presse.

EINSTEIN – C’est de la faute du mangeur !
Tu manges pas, tu bouffes.

BOCUSE - Aââh !!!! La soif, ça c’est noble !

Alizarine lui sert un verre. Il ne voit pas l’action, mais boira machinalement à ce verre à plusieurs reprises.

ALIZARINE – Infatigable abeille,
Gracieuse libellule,
Je transporte, je veille,
J’irrigue, je circule.

BOCUSE - Tu as soif, on te dit « bois, ça te fera du bien ».
Des fois même, tu as pas soif et on te dit « Faut boire, faut se forcer, bois mon petit ».
L’assoiffé, c’est une victime. Mais l’affamé ...!

ALIZARINE – Son problème, c’est qu’il ne mange pas que des légumes quand il a faim.

EINSTEIN – « Trois-Gros » t’irait mieux que « Bocuse ».
En tout cas, Bocuse, je me réjouis de t’entendre réfléchir, c’est pas si fréquent ...
Si seulement tu pouvais réfléchir en silence ! Je travaille.

BOCUSE – Arrête de te la jouer intello.
On t’appelle Einstein, mais Dieu serait plus approprié. Einstein était modeste, lui.

Alizarine - Il est celui par qui
Arrive toute chose :
Qu’il daigne dire oui
Et le projet s’impose,
Qu’il murmure Nenni
L’histoire est déjà close.

BOCUSE – Manger demande de la concentration.

EINSTEIN – Beaucoup plus que la création artistique.

BOCUSE - J’ai essayé cent fois d’arrêter, ça marche pas.
Attention, c’est pas la gourmandise qui me fait replonger.

EINSTEIN – Pas l’amour de l’eau quand même ! Du vin, peut-être ?

BOCUSE – C’est pas la gourmandise !
Je dis pas que je reste de glace devant un sorbet, ni que je cours pas après un lièvre en civet.

EINSTEIN – Y’a que là qu’on te voit courir. Enfin, courir ... c’est façon de parler, avec ton bide. ..

BOCUSE - T’as vu le tien ?

LIZARINE – Cinq fruits, cinq légumes par jour, c’est pas eux qui ont créé le slogan.

**BOCUSE - C’est vrai, je cours pas vite.
Du coup, la faim me rattrape, elle se jette sur moi et elle me dévôôtre.**

EINSTEIN - Tu es obligé de faire ce bruit de crécelle quand tu manges ?

BOCUSE – C’est moins bruyant que les moulinets intellectuels du Maître. Et ça nuit à qui ?

EINSTEIN – A l’entourage. On vit en société.

BOCUSE – Mais là, on est seuls.

EINSTEIN - Tous ces gargouillements ignobles ...

BOCUSE - Je ne les contrôle pas.

EINSTEIN – Le crissement des mandibules, les claquements de langue, les petits rots de satisfaction, c’est pas classe et ça se contrôle. Fais un effort !

**BOCUSE – Faut toujours s’excuser de manger.
Se limiter, éviter ce qui est trop bon, trop sucré, trop salé, trop gras, trop riche, pas assez bio, trop ceci, pas assez cela.**

EINSTEIN – Quand on te voit frétiler devant un bœuf bourguignon qu’on dirait une génisse novice devant le taureau, ou passer de Cabernet en Sauvignon et de pâté en croute, on n’a pas envie de te respecter.

Scène 2

Arrive Bisounours rayonnant. De temps en temps il va prendre son pouls.

BOCUSE – Bisounours ! Le soleil de cette maison !

ALIZARINE – Fleur bleue, naïf, serein,
Optimiste à tout crin,
Chantre du lendemain,
Bienveillant et candide,
Il voit à moitié plein
Le verre qu'on voit vide.

BISOUNOURS – *A Einstein* Et toi, ça va la baguette ? !
Tu vas finir par trouver de l'eau au Sahara.

BOCUSE – Ça se dit chef et ça passe son temps à brasser du vent !

EINSTEIN – Je crée. Vous, vous ne savez que consommer.

BOCUSE – Quand il est dans sa partition, c'est dur de l'en sortir.
Si, tout à l'heure ... le cri du steak entre mes molaires l'a fait réagir.

BISOUNOURS – Faut avouer qu'on te voit plus souvent à table que sur un stade.
Tu t'intéresses trop aux nourritures terrestres, celles qui sédentarisent et ramollissent.
Porte ton regard vers (*il montre Einstein*) les nourritures célestes : Tu pourras t'évader dans
l'imaginaire, t'identifier à tes héros ...

BOCUSE – Mais j'ai mon imaginaire !
C'est vrai qu'il ressemble plus à une omelette aux truffes qu'aux îles Kerguelen, et alors ?

BISOUNOURS – L'excellence ne va pas tomber sur toi tant que tu confondras entrecôte et
Pentecôte !

BOCUSE – Vous deux, là, ne changez rien ... l'excellence est en vous, elle imprègne vos
actes.

BISOUNOURS – C'est pas moi qui le dis ...

BOCUSE – Elle vous submerge, elle va vous étouffer.

BISOUNOURS – Tu dis ce que tu veux, mais on peut trouver le temps de penser aux autres dans la vie.

Ce que je dis concerne tout le monde.

Aider, accompagner. Donner. Aimer.

ALIZARINE – *Se levant contre Bisounours sans le toucher et sans que l'autre s'en aperçoive.*

Mythique objet de culte,

Fantasmé à l'envie,

On me scanne, on m'ausculte

Parce que je suis la vie.

EINSTEIN – *A Bisounours* Je ne fais jamais autre chose qu'accompagner. C'est ma raison d'être.

BISOUNOURS – *A Bocuse* Regarde l'Autre, tu verras briller un trésor dans ses pupilles.

Retourne lui son sourire, caresse-le avec des mots, tu verras le mur se lézarder et fondre la glace.

Une autre faim t'envahira, mystérieuse et délicieuse : l'amour.

Elle est gratuite, on peut en donner et en recevoir à l'infini, elle pourrait changer le monde, si on s'y mettait tous.

BOCUSE – Mais je veux pas changer le monde, je le trouve bien comme il est.

BISOUNOURS – *A Einstein* Arrête un peu de mouliner, Don Quichotte.

Fais preuve d'autorité. Explique-lui, aide-moi à le sortir de sa médiocrité.

EINSTEIN – Je crois qu'il ne fait pas semblant. Tout simplement, il ne comprend rien.

BISOUNOURS – Au lieu de baver devant ta bavette ou de saliver devant ta sole, cherche ton futur dans cette assiette, immense et éternelle qu'est la nature ; dans le va-et-vient des saisons qui réinventent les paysages quatre fois par an en convoquant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour nous faire chavirer.

Dans le bulbe incertain, devine la tulipe de demain.

BOCUSE – Tu vas à Amsterdam en mai, t'as pas à deviner; les tulipes, tu les vois.

Le festival des peintres s'étale devant toi.

ALIZARINE – *Nos contemporains sont pathétiques.*

Ils parlent du monde d'hier comme s'il allait encore exister demain.

Mais ils ont fait fondre la banquise, tué l'avant-dernier éléphant d'Afrique, y'a plus d'arbres en Amazonie n'a plus un seul arbre et les ruches se vident.

EINSTEIN – Te fatigue pas avec lui, il ne connaît ni Van Gogh, ni Baudelaire.

BISOUNOURS – A *Bocuse* Comprends ce que je te dis !

Observe la chrysalide, tu deviendras papillon. Regarde les bourgeons préparer ces fleurs aux parfums enivrants, puis ces fruits colorés que tu engloutis avec inconscience.

Comment fais-tu pour ne pas fondre devant un paysage de neige, pour ne pas sillonner nos sentiers de montagne jusqu'à ces promontoires insoupçonnés où l'on devient le maître du monde ...

BOCUSE – Oh, moi..., monter pour redescendre Tu es bien placé pour savoir ce que ça fait. Essoufflement, vertige, syncope, mort subite...

BISOUNOURS – Envole-toi avec l'oiseau, accompagne le lapin dans sa course effrénée vers son gîte au milieu des touffes de thym et de romarin

BOCUSE – Ah ! Le garenne au thym et à la tomate !

BISOUNOURS – Cuiestre ! Si la poésie se mangeait, tu serais une encyclopédie.

Scène 3

Décathlon arrive en courant.

Il a un appareil, des fils, on le devine hyper-connecté.

BOCUSE – Décathlon, toujours à fond.

BISOUNOURS – Décathlon, la connexion à en devenir con-con.

EINSTEIN – Décathlon, la compétition pour religion.

**ALIZARINE – Il est le mouvement
C'est notre porteur d'eau.
Passionné du chrono ;
Des muscles de dément ...
On serait de vrais glands
Sans lui, des végétaux.**

DECATHLON - Ça fait du bien de prendre l'air.

BISOUNOURS – Au détriment des autres.

DECATHLON - Tu vas pas remettre ça !

BISOUNOURS – Que ce soit l'air ou autre chose, quand tu prends, tu prends à quelqu'un.

BOCUSE – Toi, pareil. L'air, tu le pompes aux autres.

DECATHLON - Toi, ça servirait à rien de te priver d'air, tu vis de bidoche et de pinard.

A Bisounours L'air c'est comme l'argent, c'est utile si ça circule.

**ALIZARINE – Moi, je suis l'invisible
Que l'on feint d'ignorer
Mais pour les trucs pénibles
Ils savent me trouver.**

DECATHLON - L'air que je respire, je l'enrichis en carbone et ça nourrit les plantes.
Alors quand je fais des efforts, j'alimente nos arbres et je rallonge notre existence.
Un litre de sueur par jour, 5 années de vie gratos, c'est pas un bon deal, ça ?

BOCUSE – Conneries tout ça. Propagande !

Tu prends un mec, canapé-télé, jamais un brin de sport, il casse sa pipe. On dit rien.

Tu en prends un autre.

Muscu tous les matins, yoga jour et nuit, footing et sports extrêmes le reste du temps.

Il casse sa pipe.

BISOUNOURS - Je confirme, les sportifs meurent parfois.

BOCUSE – Et là, ils te disent que «sans le sport, y'a longtemps qu'il serait mort».

Le tour est joué : le sport rallonge la durée de vie.

DECATHLON – Et prolonge la beauté ... Quand on se plait, on est immortel.

Regardez-moi ce fuselage, matez ces biceps, tâtez ces abdos.

ALIZARINE – Quelle époque ! Vous l'entendez ?

Maintenant, c'est les hommes qui engraisent les fabricants de crèmes antirides.

BISOUNOURS - A trop se regarder, Narcisse a fini au fond de la mare.

EINSTEIN – *A Décathlon* Le problème, c'est l'odeur, la transpiration.

BISOUNOURS - Et pas que celle des pieds !

BISOUNOURS – Mieux vaut suer du front que puer des pieds.

EINSTEIN – Tu sais que le sport sclérose le cerveau, Décathlon ?

DECATHLON – Ah bon ? Alors, arrête vite les sports extrêmes. (*Geste pour singer les moulinets du chef d'orchestre*)

EINSTEIN – Regarde les footballeurs et les cyclistes.

BOCUSE – Et les chefs d'orchestre ...

DECATHLON – Le sport de compétition rend débile, c'est prouvé.

Mais celui qu'on fait pour soi pour entretenir ses articulations et assouplir ses ligaments, qui fait qu'à cent ans, tu montes encore l'escalier sans devenir bleu ...

Ce sport là, je vous le recommande car il fait vivre bien.

BOCUSE – Zizou aussi, son sport le fait vivre bien.

EINSTEIN – Là, je crois qu'il le fait exprès.

Scène 4

Rocco entre en remontant la braguette et en faisant la gueule.

DECATHLON – Alors p'tit biquet, la forme ?

ALIZARINE – Il ne pense qu'à ça.
Le croira qui voudra,
Avant, pendant, après,
Il est en érection.
On voulait l'appeler
Idéfix, Obsession ...

ROCCO - Non !
Une panne au moment où c'était pas le moment.

BISOUNOURS – Rocco ! une panne ? ... Tu étais sur quoi ?

ROCCO – Une brune. C'est de votre faute.

ALIZARINE – *Première fois que s'enraye la mitraillette qui lui sert de quéquette.*

DECATHLON – De notre faute ?
On juste a des fantasmes différents et tu nous en veux de ne pas fréquenter le même gazon que toi. Moi, je vis une raquette en main, toi la main à la braguette.

BOCUSE – *Montrant Einstein* Et lui une baguette dans les mains.

ROCCO – Vous êtes zé-pui-zants.
A Décathlon Toi, tu bouges trop, ça me stresse.
A Einstein Toi tu critiques tout le temps, ça m'opresse.
A Bisounours Toi, tes théories de midinette m'agressent.
C'est tout ça qui me rend impuissant !
A Bocuse Toi, tu bouffes trop, ça me fait grossir mais pas là où il faudrait.
Il regarde Alizarine en silence, sans la voir, puis se tourne vers Rocco.

ALIZARINE - Rien sur moi ?
J'ai du vendre du beurre aux allemands puis oublier.

BOCUSE – *A tous, à propos de Rocco* Ce Monsieur qui ne pense qu'à trouver de la bonne chair me reprocherait d'aimer la bonne chère !

ROCCO – Elles sont devenues gourmandes !
Eh, c'est pas un crime de coucher ! Quand je couche, je donne, j'aime ! Je fais rêver !

BISOUNOURS – C’est toi qui rêves ! Cet amour là, c’est pas le bon.

ROCCO – Comment ça, pas le bon ?

**BOCUSE – L’amour, c’est comme le cholestérol, tu savais pas ?
Y’a le bon et y’a le mauvais...**

**ROCCO – Alors moi j’ai le mauvais et vous le bon ?
Bande de ploucs, qu’est-ce que vous en savez de ce que j’aime dans l’amour ?
J’aime le regard de l’Autre. Surprendre le trésor qui brille au fond de sa pupille ...
Regarder se lézarder le mur et fondre la glace quand on la réchauffe avec des mots.**

BOCUSE – C’est bon, Bisounours vient de nous faire le cours y’a même pas dix minutes.

**BISOUNOURS – Mais dis-moi ! Si tu aimes juste pour sonder des fonds de pupilles et
caresser avec des mots, pourquoi tes histoires finissent toujours à poil et au lit ?**

**ROCCO – J’aime aussi le frémissement de la peau, l’emballement d’un cœur qui chavire, les
phéromones à l’exotisme troublant, et j’aime effeuiller pétale après pétale.
Alors, c’est le bon cholestérol, ça, ou le mauvais ?**

DECATHLON - C’est beau comme l’or olympique.

**ROCCO - Mais le moment que je préfère c’est quand y’a plus de pétales, qu’on voit plus que
la tige.**

ALIZARINE – *S’amusant avec un ballon saucisse avec 2 boules*

***Je sers ce polygame.
Pour que ce cher Rocco
Exprime à tout moment
Son amour pour les dames
Je livre un supplément
D’hormones là où il faut.***

**ROCCO - Quand la chrysalide encanaillée s’encoquine pour devenir papillon, quand le fruit
mûr murmure « croque-moi » ...**

DECATHLON – Je me disais bien que ça sonnait faux...

BOCUSE – Moi aussi je salive devant un bon fruit mûr.

BISOUNOURS – Aimer, c’est à la portée de tout le monde.

***A Rocco* Tu devrais essayer toi aussi, quand tu as un moment, entre deux partouzes.**

EINSTEIN - Je m'étais pris à rêver en t'écoutant.
J'ai failli croire que tu savais ce qu'est l'amour mais avec toi, on atterrit vite.

BISOUNOURS – Tu as le cerveau et le cœur là où je pensais, à mi-chemin entre le haut des cuisses et le bas des hanches.

ROCCO – Vous, vous avez le sens de l'amour !
Heureusement que j'ai celui de celui l'humour pour supporter vos insanités, mais y'a des limites.

A Bocuse Y'a qu'eux qui font les choses bien...
Nous, on est des vagabonds, des parias, des monstres. Viens, on se tire.

EINSTEIN – Je vous demande de rester.
Revenez, c'est un ordre !
Rattrapons-les, ils ne vont pas s'en tirer en se tirant

ALIZARINE – Pourquoi Il hurle ? On est en huit-clos ... pour longtemps.

Acte 2

Scène 1

Einstein est concentré, toute colère rentrée.

Tous ont compris qu'il va se passer quelque chose et font silence.

EINSTEIN – Vous ne voulez pas reconnaître mon autorité.

Mais mettez-vous bien dans ce qui vous tient lieu de crâne que vous êtes mes vassaux.

ALIZARINE – Dans le crâne, dans le crâne il parle pour lui ...

EINSTEIN – Vous êtes égoïstes et inconséquents. Je vais pas vous lâcher.

A Bocuse Toi, tu veux manger.

BOCUSE – Pas ma faute, j'ai toujours une tripe vide.

EINSTEIN – *A Décathlon* Toi, tu veux courir ! Escalader des sommets, sauter des montagnes.

DECATHLON – C'est mon côté cabri.

EINSTEIN – Faire des performances pour « sculpter ton anatomie ».

DECATHLON – Ça, c'est mon côté Rodin. Je me sculpte depuis l'intérieur.

EINSTEIN – *A Rocco* Toi aussi, tu veux courir, mais la gueuse.

Pour l'escalader. Pour la sauter !

ROCCO - Chacun escalade ce qu'il veut.

Les sommets, c'est pas mon truc, je m'en fais tout de suite une montagne.

Par contre les mamelons... ça c'est bon, je dis jamais non.

EINSTEIN – *A Bisounours* Toi, faut toujours que tu te mêles de la vie des autres.

On te met un béret, on a l'Abbé Pierre.

Si tu passes un jour sans sauver le monde, ta vie est foutue.

Merde à la fin ! Qui de vous se préoccupe de nous ?

Parce que je vous rappelle que nous sommes tous, toi, toi, lui, moi, des morceaux d'un.

Notre sort est lié.

BISOUNOURS - Chef, c'est pas nouveau, l'homme de Cro-Magnon l'avait compris : seul, on est condamné, la survie passe par le groupe.

ALIZARINE - Ne vous inquiétez pas, les reproches les rapprochent.

EINSTEIN – Oui, mais nous, *on n'est pas* un groupe comme les autres.

DECATHLON – Justement, je voulais en parler.
J'aimerais qu'on fonctionne autrement, que chacun soit plus autonome.

BOCUSE - Ouais, faisons évoluer notre organisation, elle est trop compliquée.
Ça a assez duré.

EINSTEIN – Ok... Je vous rappelle juste une chose.
Ça marche comme ça depuis que la vie est apparue sur terre : Ça fait trois millions d'années.

DECATHLON - J'en avais compté trois et demi, mais bon .. ?

ROCCO - Comment tu sais pour les trois millions ? Ah oui, ne me dis pas.
Tu es là depuis le début et tu rajoutes une croix chaque 31 décembre.

EINSTEIN – C'est mon rôle de savoir et de mémoriser.

ALIZARINE – C'est le fils caché de Wikipédia et de Larousse.
Mais depuis quelque temps la rousse est blonde et Wikipédia n'a plus la fibre ... maternelle.

ROCCO – Monsieur « Sait tout »...
« Monsieur OU Madame » Saitout. Parce que tu es androgyne.

BISOUNOURS – *A Bocuse*
Ça veut dire mi-homme, mi-femme.
Ou ni-homme, ni-femme.
Ou l'un et l'autre à tour de rôle.

ROCCO – Comment il fait pour

DECATHLON – *A Einstein* Tu es bipolaire en quelque sorte.

BISOUNOURS – Tantôt au Nord, tantôt au sud, toujours à l'Ouest.

DECATHLON – Ou ambidextre. Ni de gauche ni de droite.

ROCCO – J'ai le plaisir de vous présenter les frères Bogdanoff, ils sont deux dans sa tête pour le prix d'un. Mais vous ne saurez jamais si vous avez affaire à Igor ou à Grichka.

DECATHLON – C'est carrément Dieu le père.

BOCUSE - Mais oui, tu as raison ! Dieu, c'est lui !

EINSTEIN – Stop ! Vous êtes moins drôles que vous ne croyez.
Dieu existait, puis il m’a créé. Ça lui a pris deux milliards d’années.
Ensuite, lui et moi, on a créé le reste, dont vous.
Je ne suis pas votre père, je suis votre grand frère.

BISOUNOURS - Rappelle nous l’histoire.

DECATHLON - Dessine-nous notre arbre généalogique, je m’y perds dans nos liens de parenté.

BOCUSE – Oui, un arbre, celui que tu veux, mais avec des fruits prêts à manger.

ROCCO – Et cette idée comme quoi on mourra le même jour à la même heure, je l’ai jamais bien comprise.

BISOUNOURS – Moi j’y ai jamais cru.
D’ailleurs mon cœur mourra après moi, je l’ai donné à la médecine.

BOCUSE - Comment peut-on affirmer sans rire qu’on mourra tous les cinq, pile au même moment ? C’est pas possible ça !

DECATHLON – Moi (*désignant Bocuse*) j’ai une vie plus saine que lui.
Je fais du sport, je mange pour vivre, juste ce qu’il faut, pas le contraire: normalement je vivrai plus longtemps que lui.

BISOUNOURS - Je suis contre ce concept de mourir « même jour même heure ».
C’est quoi ça ? Qui l’a décidé ? Comment peut-on prédire un truc pareil ?
Je connais des jumeaux, et des vrais, qui sont même pas morts le même jour.

DECATHLON - Moi aussi, j’en connais. Alors nous ... à cinq ... !!!

ALIZARINE – J’y suis pas moi, je suis pas de leur groupe, ils m’ont exilé en Corrèze.
J’ai eu de la chance, le bateau pour Sainte-Hélène venait de partir.

ROCCO – J’ai pas envie de parler de ça. Il reste tant de jeunes filles tristes à consoler.

EINSTEIN - Je vous ai cent fois expliqué les liens qui nous unissent.
Alors vous vous installez et vous m’écoutez, c’est votre dernière chance de comprendre.

Scène 2

EINSTEIN – Ce n'est ni un concept comme dit Bisounours, ni un contrat qu'on pourrait accepter ou refuser.

C'est une loi universelle.

La Terre tourne, le soleil chauffe, nous, on mourra au même instant.

On n'est pas une fratrie comme on l'entend habituellement.

Rappelle-nous tes date et heure de naissance.

DECATHLON – Le 18 avril à 22h 35. Quel rapport ?

ROCCO – Moi pareil, à la minute près : 22h 35.

EINSTEIN – Lui aussi, il est né le 18 avril à 22h 35. Lui aussi.

ALIZARINE - **Moi aussi je suis née en ce dix-huit Avril.**

On est tous attachés par un unique fil,

On regarde un seul point, on marche d'un seul pas,

Mais ils font comme si ils ne le savaient pas.

Transparente, fluide et encline à servir

Je suis pour eux ce qu'est pour la mer un navire

Pour eux je ne suis rien qu'une eau rafraîchissante

Et pourtant ma couleur est tout sauf transparente.

EINSTEIN – On est TOUS nés le 18 avril à 22h 35.

On mourra tous au même instant parce qu'on est nés dans la même seconde.

Le voilà le rapport.

DECATHLON – Tu peux expliquer mieux, y'en a qui ont toujours pas bien compris ...

EINSTEIN - Nous sommes les éléments d'un même organisme.

On navigue sur le même rafiote parce qu'*on est les éléments constitutifs* de ce rafiote.

Toi, tu en es le moteur, tu bats pour nous.

BISOUNOURS – Ouais, c'est moi qui vous oxygène, avec mon copain poumon.

EINSTEIN – Exact.

Toi, tu es le mouvement qui sculpte notre image.

DECATHLON - Je suis la foûûû-rce, celle qu'on voit.

Je nous protège, j'impressionne l'ennemi et je rapporte les trophées.

EINSTEIN - Toi, tu es notre alambic. Tu tries et tu distilles pour fournir le carburant.

BOCUSE – Le moteur à explosion vous salue.

Il peut produire plus si vous lui passez le sauciflard.

EINSTEIN - Toi, ton job, c'est d'assurer notre descendance.
Tu sais rien faire d'autre et tu y prends plaisir.

ROCCO - Des années que je monte tout ce qui s'escalade pour assurer notre descendance.

EINSTEIN – Et moi je suis le chef d'orchestre, j'assume la maîtrise d'œuvre.

Long silence.

ALIZARINE - D'où la baguette....

EINSTEIN – Mais attention, l'affaire est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.
Là, on est en petit comité, entre VIP, mais je gère aussi des centaines de périphériques tout aussi indispensables que vous à notre existence.

DECATHLON - Ah bon ? On peut les voir ?

EINSTEIN – Ils sont toujours là, à nos côtés.

ROCCO – *Se levant d'un bond* Ok, je les trouve et je les ramène. *Il sort.*

EINSTEIN – Un seul d'entre eux y passe et on est tous morts.

DECATHLON - C'est qui les autres, au juste ?

EINSTEIN – On vient de parler du poumon ...

BISOUNOURS – Mon voisin de pallier ! Il a le cœur sous la main.
On bosse ensemble, 24h sur 24, ça crée des liens.
Mais un peu fragile ... une goutte d'eau et il crache pendant une demi-heure.

EINSTEIN – Ton autre voisin, celui qui broie et déchiquette
Celui-là, il ne craint pas les gouttes. Tu peux le remplir de Côtes du Rhône, il va pas porter plainte.

BOCUSE – Il crèche juste au dessus de moi.
Sympa le gazier, il me refile tous ses restes. En fait, il me nourrit.
Mais des fois, il me glisse des trucs bizarres. Comme avant-hier. Ce que j'en ai chié !!!

EINSTEIN – Le rein, un passage obligé pour le sang.

ALIZARINE - *Au secours, au secours, il a prononcé mon nom !*

DECATHLON – Le fameux Passage du Rhin.

ROCCO - *Revenant*
Je ne les ai pas ramenés, ils sont au moins deux cents, y aurait pas la place.

EINSTEIN - Le foie ...

BISOUNOURS - Toujours mal quelque part celui-là, des crises à n'en plus finir.

BOCUSE - A la messe, on ne parle que de ça : la crise de la foi par ci, la crise de la foi par là.

EINSTEIN – La rate.

ROCCO – Encore une voisine. Petite souris, elle était toute mignonne. Avec le temps, c'est devenu une grosse rate.

EINSTEIN – La Menteuse

ROCCO – J'adore ! Elle roule de ces pelles pour me préparer le terrain. Sans parler des autres gâteries qu'elle sait faire à coté !

EINSTEIN – Le palais ? Vous avez jamais visité ?

BOCUSE – Si, c'est lui qui choisit les menus.

DECATHLON – Les gencives, les dents, l'œsophage, le pancréas Dis, tu comptes nous infliger tout le Larousse médical ?

ALIZARINE – Toujours pas un mot pour moi !

Je me saigne aux quatre veines pour eux, je passe ma vie sous pression et tension.

Je livre les plaquettes là où il faut cicatriser, les globules blancs sur les infections, les rouges partout, tout le temps, et j'en passe...

Pour attirer leur attention faut que j'aie un excès de tension.

Mais s'ils me cherchent, je peux déposer du cholestérol sur mon trajet, provoquer des bouchons, bloquer la circulation.

EINSTEIN – Non, pas le Larousse, je voulais seulement montrer aux brillantes individualités que vous êtes qu'en fait vous n'êtes que de simples fantassins.

Sans ceux qu'on vient de citer et sans tous les autres, non cités, chacun de nous n'est rien.

DECATHLON - Rien, rien ... ! Quand même pas ...EINSTEIN – Rien, j'ai dit !

Prenez notre petit orteil, là en bas.

C'est con et petit, un petit orteil, non ? Jamais avec nous, toujours à marcher pour s'éloigner...

Eh bien, qu'il marche sur un clou rouillé et on devra s'y mettre tous, qui à fabriquer des anticorps, qui à les transporter, qui à cicatriser. Et vous deux là, Titi et Gro minet (*il montre Décathlon et Rocco*) faudra faire dodo et rester chastes dans la période, sinon le tétanos s'installe et on est morts.

Long silence

Scène 3

BOCUSE – *A Einstein* Tu nous la joues patriarche, genre «Je l'ai toujours dit, je suis le guide». Monsieur crane, Monsieur décide de tout.
De ce qu'on mange,

ALIZARINE – Du coup on est au Mac-Do une fois par semaine.

DECATHLON - Où on va, ce qu'on fait,

ALIZARINE – Ça peut être n'importe où, à l'église ou aux putes,

ROCCO - Qui on baise.

ALIZARINE - Même les cageots.

BISOUNOURS – Qui on doit aimer

ALIZARINE – Sans se préoccuper de savoir si le machin marche à la voile ou à la vapeur

BOCUSE – On n'a plus qu'à obéir.
Mais qu'est-ce que t'y connais, toi, à la vraie vie ? Tu sors jamais de ta boîte crânienne !

EINSTEIN - J'ai des informateurs partout, planqués dans vos cellules.
C'est vous qui me donnez les infos et vous le savez même pas ! C'est dire si vous êtes nuls.
Tout ce que vous ressentez, en mangeant, en courant, en baisant, c'est moi qui le ressens.
Sans moi *il se tourne vers Rocco* quand tu baisses, tu jouirais à peu près comme une moule sur son caillou quand elle est battue par les vagues en plein hiver.
à Bocuse et toi quand tu manges, tu saurais pas dire si c'est du lard ou du cochon.

DECATHLON - Tu prends la grosse tête ... tu vas faire péter ta casquette ...

ROCCO – Tu n'écoutes que toi, tu as installé une dictature.

EINSTEIN – Une dictature ?
Mais qui ? nous fait subir celle du sexe depuis le début de notre puberté ?
Et l'autre idiot *il désigne Bocuse* qui croit que Van Gogh est un revendeur de cuvettes WC et qui bouffe tout ce qu'il voit, vous croyez que j'ai le pouvoir de l'empêcher de s'empiffrer ?
Je pourrais en dire autant de vous tous, tant que vous y êtes.

DECATHLON – Tu devrais nous écouter plus souvent.
J'ai des copains qui ont suivi leur cerveau sans savoir qu'il avait subi un lavage.
Ils se sont retrouvés en Syrie.

BISOUNOURS – A Einstein On a raison de se révolter.
Tu deviens insupportable, tu nous détruis avec ta fumette.

EINSTEIN – C'est pour vous oublier.

BISOUNOURS - Tu nous imposes ton hasch pour ton seul plaisir. On est tous ravagés.

DECATHLON - Tu nous as demandé la permission de fumer ? Tu fumes, je m'affaiblis.
On ne peut rien faire sans ton autorisation mais toi, mon salop, tu te passes bien de la nôtre.

EINSTEIN – Vous ne faites rien sans mon accord ?
Est-ce que je t'autorisais les piquouses d'EPO avant les compétitions ?

ALIZARINE - Ça me donnait chaud, ça nous rendait suspects et tout ça pourquoi ? On n'a jamais fait le moindre podium.

BOCUSE – Ils vont augmenter la taxe sur le tabac, ça te calmera.

EINSTEIN - Te réjouis pas, le goinfre ! Ils vont aussi taxer le sucre, l'alcool, la charcuterie, la salade

BOCUSE – Sur la salade ils peuvent y aller, je préfère la choucroute. J'ai jamais pu résister.

BISOUNOURS - Résister, c'est toujours difficile.

BOCUSE – Je suis faible et j'ai des mauvaises manières, mais vous aussi.
Je suis en bout de chaine, je vous subis, je reçois ce que vous m'envoyez et je fais avec.
C'est pas simple avec vous de garder sa flore intacte.

ROCCO – Avec moi, y'a que les gonzesses rapides qui la conservent ! Ah, ah, ah.

BOCUSE – Vous détruisez mes bactéries avec vos médicaments.
Et je t'ingurgite un cachet par le haut, et je t'enfile un suppo par le bas et j'te fais une petite injection sur le coté.

DECATHLON - Hé, oh, oh ..! les intramusculaires, c'est pour moi.

ALIZARINE – L'autre ! Les intraveineuses, on te les fait pas dans le cul que je sache.

BOCUSE – Mais les molécules finissent au centre de tri, chez moi.
Et quand un toubib veut jeter un coup d'œil à l'intérieur, qui est-ce qu'on entube ?

EINSTEIN - « IN-tube ». On dit « IN-tuber », pas « EN ».

BOCUSE – Quand on me le met bien profond par en bas, je te jure que je sens bien que je me fais « Entuber ». Et j’emploie un mot poli.

ROCCO – Arrête, on va chialer.

L’homme creuse sa tombe à grands coups de dents, c’est pas de moi.

BOCUSE – Toi, c’est à grand coup de queue que tu as creusé notre tombe et ça, c’est de moi.

DECATHLON – Suffit, on s’éloigne du sujet.

On s’en fout de savoir qui du sexe ou de la dent creuse.

On ne veut plus vivre dans l’URSS au XXe siècle, avec le grand frère qui décide de tout.

BOCUSE – Fini le temps des colonies ! On veut choisir notre vie.

EINSTEIN – On a une seule vie à nous partager, alors il faut un chef. Moi.

ROCCO - *Son portable sonne ou vibre*

Ah, mon rancard ! Je la renvoie et je reviens.

De toute façon, c’est pas mon jour. *Il sort*

EINSTEIN – Tout est allé trop vite.

J’ai essayé de m’adapter au monde nouveau. Je n’y suis pas parvenu.

BISOUNOURS – *A Einstein en désignant Décathlon* Lui, il ne nous aide pas

A Décathlon Ça t’arrive de penser aux efforts que tu demandes aux autres ?

Tu ne sais pas courir sans un chrono à la main.

DECATHLON - C’est pour notre bien à tous.

Si on faisait que ce qu’il demande, *Il désigne Bocuse* on serait obèses-morbides.

Si on faisait que ce que tu veux, toi, *à Bisounours*, on aurait des genoux comme des pastèques à force de prier.

BISOUNOURS – Qui bosse 24h sur 24 à pousser du sang pour que puissiez mener votre vie pépère ?

**ALIZARINE – Enfin y’en a un qui l’a dit que c’est moi qu’on propulse 24 heures sur 24 !
Mais personne va relever, vous allez voir.**

DECATHLON - On travaille tous pour le collectif, qu’est-ce que tu crois ?

Einstein vient de le rappeler, on est « un ».

Qui va chercher le pain et le saucisson ? Qui porte le verre à la bouche ? Qui vous emmène faire les courses ?

A Bisounours Et qui refuse d’avancer dès qu’il est un peu essoufflé ?

BISOUNOURS - Je ne me repose jamais.
Je bats 300 millions de fois par an, et ça c'est quand vous faites pas les cons.

ROCCO – *Revenant et se parlant à lui-même* Je lui ai dit d'attendre une heure ...

BISOUNOURS - Parce que j'ai fait des années à 400.

ROCCO – Moi aussi on me reproche les quatre cent coups.

BISOUNOURS - J'en ai marre du sang, assez d'être enfermé.
Je voudrais prendre l'air comme Décathlon ou les poumons. Ou comme Rocco qu'on sort régulièrement.

BOCUSE - Plains toi, tu es le chouchou des médias.

ROCCO – Ça c'est vrai. On te voit jamais, et tu es largement plus célèbre que moi qui ai, pour ainsi dire, pignon sur rue...

ALIZARINE – *Ecoutez comme ils se jalouent. Ils se rêvent tous en haut de l'affiche.*

DECATHLON – On entend partout : « Il a du cœur, c'est un homme de cœur ». Mais on ne dit jamais de la peau « elle a de la peau ».

BISOUNOURS - On dit « elle a du pot ».

ALIZARINE - *On dit « Bon sang » aussi. Et on ajoute même « qu'il ne saurait mentir ».*

BOCUSE – Et mon voisin le foie, il ne chôme pas. Eh bien on dit jamais « il a du foie » !

BISOUNOURS – Des fois on dit « il a la foi » ou « il a les foies ».

ROCCO – Vous avez raison, y'a pas de chouchou, on parle de tout le monde. On entend : « elle a de l'oreille ... il a l'œil ... elle a du sang froid ... c'est un « nez » ... il a du cul ... elle a de beaux pare-chocs ... etc.. ».

BISOUNOURS – C'est pas ça le problème. Le truc, c'est que vous réclamez toujours plus d'oxygène. Comme fournisseur unique, je commence à avoir du mal à fournir.
Qu'est-ce que vous pouvez bien foutre de tout cet oxygène ?

DECATHLON – Chacun satisfait ses besoins avec, d'autres *Regard vers Rocco* leurs petits plaisirs.

BISOUNOURS – *A Einstein* – Et toi, tu peux pas limiter la consommation globale ?
Je fatigue, là.

EINSTEIN – Je le sens. Il y en a moins pour moi et du coup, moi aussi je fatigue
Mais personne ne veut rogner sur sa part.
Le petit là, par exemple, quand il a décidé d’imiter la grenouille qui voulait imiter le bœuf
pour s’envoyer une bourgeoise, vous croyez que je peux l’arrêter ?

ROCCO – Je n’aime pas décevoir la bourgeoisie.
Mais c’est Décathlon qui pompe le plus, et de loin. *Il commence à s’affaïsser.*

DECATHLON - Tu as bien profité de moi la fois où le mari est arrivé à l’improviste. Là, t’a pas
hésité à me céder ta part d’oxygène.

Il m’a fallu glisser sur 6 mètres le long de la gouttière, courir sur 300 m en zigzagant pour
éviter les balles ... *Il ralentit son débit*

Et qui t’amène à tes rendez-vous ? Qui sculpte ce corps que les femmes se disputent ?

ROCCO – La faute à qui si je passe mes nuits dehors ?
A Einstein, incapable de convaincre la patronne d’être gentille avec moi.

EINSTEIN - Faut pas tout me mettre sur le dos.

BISOUNOURS – *Il parle en haletant*
Mes palpitations, c’est toi et ta saleté de fumette ; ma tachycardie, c’est ton émotivité.

ROCCO – Mes pannes, c’est ton émotivité, avec le whisky aussi.

BOCUSE – Mes gaz, c’est ta gourmandise. Mes ballonnements, c’est tes choix alimentaires :
poireaux, rots, féculents lents .. flageolets ..flageolant, concombres ... ombre ... pénombre.

DECATHLON - Mes claquages à répétition, c’est que tu m’empêches de faire mes
étirements.

EINSTEIN - Elevons un peu le débat et vous vous grandirez vous-mêmes.

BOCUSE – Je fais déjà 8 mètres de long et je dois vivre constamment replié sur moi-même...
alors je n’ai pas envie de grandir.

ROCCO - Je veux bien grandir, moi. Je suis jamais arrivé à vingt centimètres ...

Scène 4

Au fur et à mesure que la scène avance, ils vont ralentir encore leurs gestes et leur débit.

BISOUNOURS - Même jour, même heure tu disais ... ?

J'ai peur que ce soit pour bientôt. J'aimerais m'allonger. Je sens que je ralentis, pas vous ?

ALIZARINE - Et moi je circule plus, je suis devant un bouchon.

Je sens qu'on tourne mal.

J'ai perdu les pédales

Ne sais plus où aller

Qui je dois irriguer ...

EINSTEIN – Si forcément ! *A Bisounours* Envoie la sauce, vite, y'a plus rien qui arrive, je manque d'air.

BISOUNOURS - Peux pas ! Vite, passez-moi le glucose et la vitamine C.

DECATHLON – J'ai des crampes, vas-y seul, j'ai plus de jambes.

Echangerais prochain marathon contre massage partout.

ROCCO – Tout à l'heure, j'avais du sang dans les urines. *A Bisounours* Tu ferais mieux de l'envoyer au cerveau, tu entends bien qu'il réclame du rab !

BISOUNOURS - Moi, je pompe pour le faire circuler. Après, il va où il peut

ALIZARINE – Des fois je me glisse dans les urines au lieu de rester sur les grandes artères. J'ai pas de GPS, pas de boussole.

BOCUSE – Putain, qui s'occupe des aiguillages ici ? Fais ton job de cerveau jusqu'au bout, Einstein.

EINSTEIN – Plus assez d'oxygène. Mes paupières ... Je peux plus.
Et cet essaim de guêpes dans les oreilles !

BOCUSE - Moi j'ai des nœuds partout, où sont les chiottes ?

EINSTEIN – Fallait pas boire cette pression, faut arrêter la blonde.

ROCCO – Je vais tout arrêter, la blonde, la brune, la mousse et le gazon.

BISOUNOURS – Cette toux profonde ... une toux de cardiaque. On dirait le glas qui nous appelle.

EINSTEIN – Pas encore. Il faut juste qu'on fasse une petite siiiii.....

TOUS - Patron, on est mal.

EINSTEIN – Faut faire un contrôle des ...

TOUS - Patron, on est mal ... Patron, patron, on est mal.

Acte 3.

Scène 1

Ils sont en salle de réveil.

EINSTEIN – Je suis mal. Où sont les autres ?

DECATHLON - On est où là ?

BISOUNOURS - A l'hosto, Rocco est allé pisser. La prostate.

DECATHLON - Non, c'est la perfusion de Lasilix.

BISOUNOURS - Bocuse s'est enroulé à coté, sur la lunette de la cuvette, il dort.
La voisine a appelé le SAMU hier matin, on a passé 36 heures dans le brouillard.

DECATHLON - Je suis tétanisé, des crampes partout.

BISOUNOURS - Faut beaucoup boire. Il va falloir te calmer avec le sport, Décathlon.

DECATHLON - Faut plus m'appeler Décathlon.

BISOUNOURS - Pentathlon ?

DECATHLON - Triathlon, et encore. Limaçon peut-être.
Je me vois toujours à 30 ans mais l'autre jour au 5e Km j'étais asphyxié.
Y'a 10 ans, ça m'arrivait pas ça.
Heureusement que vous étiez là.

BISOUNOURS - J'ai battu tant que j'ai pu, j'ai tout donné. Comme hier avant notre malaise.
Mais j'arrive plus à battre comme avant, je plafonne à 165. Y'a 20 ans, je montais à 200-220.

ALIZARINE – 220 ! Vous imaginez mon boulot quand ça battait à 220 ?
J'étais d'accord quand ils ont voté la limitation à 130.

EINSTEIN – Ouais, ouais, y'a 10 ans, y'a 20 ans.... Vous me faites rire.
Y'a 50 ans on se grattait l'oreille avec les orteils. C'est fini tout ça.

BISOUNOURS - *A Einstein* Cette course, l'autre jour, c'est toi qui l'a sauvée par le mental. Tu as été le seul à tenir la route.

EINSTEIN – Les pieds aussi ont tenu la route, ce sont eux qui couraient dessus. Moi aussi j'accuse les années, mon ictus amnésique du mois d'octobre, c'est pas bon

DECATHLON – On n'est pas complètement « has been » tout de même ! Pourquoi on parlerait que de ce qui ne va pas ?

ALIZARINE – Parce que les trains qui arrivent à l'heure ne font pas la Une du 20 heures.

EINSTEIN – Parce qu'on est à l'hôpital et qu'on a failli y passer. Alors, c'est pas idiot de recenser nos points faibles.

DECATHLON – On y gagnera quoi ?

BISOUNOURS - De prendre collectivement conscience qu'on a vieilli et de chercher à s'adapter au mieux à la situation nouvelle.

EINSTEIN – Dès qu'on est au complet, on commence l'inventaire. *Rocco revient*
Ah en voilà un ! Ça va mieux ?
Bon, le dernier prendra le train en marche.
A Rocco On allait lister nos problèmes de santé. Tu veux commencer ?

ROCCO – Mes urines ont mauvaise mine.

BISOUNOURS – Tout ce cholestérol, ça me désole.

ALIZARINE – Ça m'épaissit, on me dilue.
Je suis maintenant plus que de l'eau à peine rougie après avoir été un premier cru.
Qui l'eût cru ?

DECATHLON – On est mous du genou.

ROCCO - J'ai la quéquette qui végète et les bonbons qui tournent en rond.

DECATHLON - Nos fémurs sont trop durs, nos tibias raplapla.

BISOUNOURS - Notre foie se fourvoie.

DECATHLON – Nos coudes se dessoudent.

BISOUNOURS – Notre rate se déboite.

ROCCO – Nos guiboles flageolent et nos canines s’ratatinent.

**DECATHLON - Je crois qu’on a le trou du cou qu’a perdu un écrou.
Tiens, en parlant de trou du cou, regarde qui revient.**

**BOCUSE – Excusez, j’ai des ballonnements par moments, un bouchon au colon.
L’appendicite qui s’irrite aussi.**

DECATHLON – On a une scoliose, une cyphose et de l’arthrose. Tout ça à haute dose.

BOCUSE – Je crois que j’ai chopé une bacillose.

TOUS - ?????

BOCUSE – Ça veut dire que ma flore se décompose et que mes parois se cyanosent.

**BISOUNOURS - Les ronflements de mon voisin me réveillent en sursaut dix fois par nuit et
chaque fois ça me donne des palpitations.**

BOCUSE – Il a raison : par moment le poumon fait un bruit de canon.

DECATHLON – Le colon qui se plaint des explosions ! On aura tout entendu !

BISOUNOURS - Notre peau se couvre d’ecchymoses et se sclérose.

ROCCO - Je sens venir l’andropause.

**EINSTEIN – Manque de glucose.
Tout ça est bien morose. Je propose une pause.**

DECATHLON - C’est-à-dire ?

EINSTEIN – Faut qu’on en cause.

Scène 2

EINSTEIN – Parlons de tout ça, calmement, pour ne pas aggraver nos tremblements.
On va faire notre autoévaluation.
Chacun s'exprime, les autres écoutent sans réagir. Pas de censure, pas d'ironie.

BISOUNOURS – J'ai pas bien compris de quoi tu veux qu'on parle.

EINSTEIN – A tour de rôle, on va faire notre autocritique pour comprendre comment on en est arrivés là.

DECATHLON – Où ça, là ?

EINSTEIN – Notre état n'est pas brillant, Ok ?

Cherchons pourquoi on en est arrivés là, on trouvera comment s'en sortir.

Qui parle en premier ? Pas tous en même temps ..

Bon, je commence.

Depuis notre premier jour, j'observe, j'apprends pour vous éviter les pièges qui menacent les ignorants ; vous épargner les blessures, les fractures, la noyade, tout ce qui frappe les inconscients ; vous protéger des humiliations qui guettent les incultes.

Comment nous comporter bien afin d'être respectés.

ROCCO – Une autocritique, c'est quand on dit du bien de soi ?

Je peux vous en dire des trucs comme ça sur moi. Depuis notre premier jour, je séduis tout ce qui passe à ma portée, je ...

EINSTEIN – Ecoute et bienveillance ... Merci !

J'allais en venir à mes torts.

Je n'ai jamais su passer mes messages jusqu'à vous.

J'ai été faible et impuissant, je n'ai pas su utiliser mon savoir, j'ai appris pour rien.

BISOUNOURS - N'exagère pas.

On a vécu jusqu'ici parce que tu nous as été notre guide éclairé.

EINSTEIN – Je suis le seul responsable de tous les dérapages que vous avez faits, de tous les excès que vous allez confesser.

Alors lâchez-vous, j'assume d'avance : vos bassesses et vos lâchetés, ce sont les miennes.

ROCCO – Là, je suis scotché.

Je m'attendais à une volée de bois vert et tu proposes de prendre les baffes à notre place.

Un temps

Ce qui me vient en tête spontanément ce sont plutôt des privations et les frustrations associées.

Mais des trucs que j'ai fait et que je n'aurais pas dû faire ... spontanément, là, comme ça ...

Longue réflexion

DECATHLON – Cherche bien.

ROCCO – Je ne trouve qu'un seul point à confesser, en fait.
C'est de m'être couché sur tout ce qui était horizontal.
Et quand c'était vertical, je le mettais à l'horizontale pour me coucher dessus.

EINSTEIN - Et ... ?

ROCCO – Et je vous ai fait prendre de gros risques.
Des excès de vitesse pour ne pas rater mes rendez-vous, des chûtes en escaladant les
balcons.
Je vous ai fait passer des nuits blanches, entraîné dans des bagarres avec les maris cocus ou
les pères négligents.
Vous avez du gérer mes ruptures, supporter les largages, bouffer des anti-bio pour soigner
ma chaude-pisse.
A Bocuse J'ai aussi avalé des pilules bleues, c'était mon EPO.

DECATHLON – Comme quoi, j'étais pas le seul à recourir à la dope.

ROCCO - J'ai souvent perturbé notre planning, mis notre harmonie en danger. Je ne pensais
qu'à ça ... Ça me lâchait jamais.
Si c'était à refaire ...

DECATHLON - Tu ferais exactement la même chose.

ROCCO – Oui... c'est plus fort que moi.
Silence

*ALIZARINE - Ils ne vont rien me demander, mais moi je vais le dire.
Je n'ai aucune tenue, je m'écoule là où ça s'ouvre.
On a bien failli y passer lors de la grande hémorragie de 1995 quand ils se sont tranché les
poignets.
Ça, c'était de ma faute, j'arrivais pas à coaguler, ça coulait trop vite.*

EINSTEIN – A toi, Bocuse.

BOCUSE - Une seule chose à dire comme Rocco.
Je n'ai qu'une idée en tête : boire et manger.

BISOUNOURS – Si au moins tu te contentais d'eau et de pain ... !

BOCUSE – C'est bien mon problème !

Mais attention ! Je ne suis pas seul sur le coup : C'est les autres là-haut, les papilles gustatives, les glandes sensorielles et tout le toutim qui choisissent le menu. Moi je fais avec.

C'est vrai que je leur donne des pistes. J'aime bien voir arriver du gras, du sel, de la charcuterie, des cacahuètes, du sucre, des mille-feuilles et de l'alcool.

Après ... j'avoue que je ne fais pas toujours le job.

Des fois, je botte en touche, j'expulse comme je peux, par le haut par le bas.

Ça nous en a fait rater des soirées théâtre, des rendez-vous coquins et des finales de Coupe d'Europe.

EINSTEIN – C'est bon, c'est bon, on voit bien. Et toi, Rodin ?

DECATHLON – Comme les deux autres, un seul truc à avouer.

EINSTEIN – C'est normal ! Chacun est spécialisé sur une tâche qu'il salope plus ou moins. Du coup, il n'a qu'un truc à confesser.

BISOUNOURS – Alors, le tien ?

DECATHLON – Moi, j'ai toujours fait le match de trop, le set de trop, le kilomètre de trop

ROCCO – Le cheval de trot .. Pardon !

DECATHLON – Pour frimer, montrer mes pectoraux, faire le beau.

D'un autre côté, je sais faire trainer quand ça me gonfle : la cuisine, les poubelles, le bricolage, le jardinage, le lavage, le repassage, le labourage, le pâturage....

EINSTEIN – Ok, Ok ... Bisounours ?

BISOUNOURS – Moi, je suis à votre service.

Ma fonction, c'est de m'adapter à votre demande et je n'ai pas toujours mis assez de cœur à l'ouvrage.

Tous vos petits plaisirs là, la bouffe, la baise, le sport, ça me gonfle parfois et ça me coûte tellement que par lassitude ou par paresse, j'ai parfois entravé votre activité.

J'y prenais plaisir, je me disais que ça vous faisait les pieds.

ROCCO - Franchement, on peut prendre son pied autrement, je te montrerai.

BISOUNOURS - Mais mon vrai regret, c'est d'avoir mal aimé notre prochain.

DECATHLON – Tu feras mieux la prochaine fois....

Je sais, c'est un peu facile, mais j'ai tellement entendu ça ... Presque après chaque match.

ROCCO – On m'a dit ça aussi quelquefois, après le match au petit matin.

EINSTEIN – On sait, on y était.

BISOUNOURS – Tantôt, au contraire, je prenais les choses trop à cœur.

BOCUSE – Te concernant, c'est bien le moins que tu pouvais faire !

**BISOUNOURS – Une dispute ou une rupture faisait monter ma tension.
D'autres fois, je traitais les demandes par-dessous la jambe...**

ROCCO – Tu aurais du me montrer, ça m'aurait servi dans mes activités.

DECATHLON – Et pour les miennes donc.

BISOUNOURS – Ça me donnait mauvaise conscience et ma tension montait encore.

BOCUSE - Depuis qu'elle monte ... elle craint pas le vertige ?

BISOUNOURS – Elle en donne.

Tout ça fait qu'en cinquante ans j'ai bossé comme en cent et que, à bout de souffle, je vous ai parfois privé d'une dégustation, d'une ascension

ROCCO – D'une érection, avant-hier encore.

Silence

EINSTEIN – Merci à vous.

Scène 3

EINSTEIN – Oui, merci vraiment d’avoir accepté cet exercice.
Mais puisque vous me reprochez d’exercer un pouvoir personnel

DECATHLON – Ah oui ... on a dit ça ?

BOCUSE - Qui a dit ça ?

EINSTEIN - Vous tous, dans mon dos, et vous n’avez pas tort.
Alors j’ai une requête à vous faire.
Vous savez, quand on passe sa vie à surveiller les autres pour les amener à toujours mieux faire, on a du mal à se voir soi-même avec l’objectivité nécessaire.
J’aimerais que chacun de vous me fasse un reproche, le principal, en une phrase.

ROCCO – Tu nous freines tout le temps.

EINSTEIN – Je tourne 7 fois ma langue dans ma bouche quand tu dragues et je gère au mieux ton comportement pour que la belle finisse dans notre lit. Ça demande du temps.

BOCUSE – Tu m’empêches de manger ce que j’aime.

EINSTEIN – J’essaie d’éloigner ce qui t’irrite.

BISOUNOURS – Tu m’obliges à attendre des lustres avant de déclarer ma flamme.

EINSTEIN – Les déclarations prématurées débouchent sur des liaisons sans issue.

ALIZARINE - Tu me considères comme une outre de gros rouge, je pourrais en être outrée.

BISOUNOURS – Tu plafonnes mes battements.

EINSTEIN – C’est pour ça qu’on n’a pas encore eu d’infarctus.

DECATHLON – Moi aussi, tu me ralentis. Avec toi il faut toujours réfléchir, réfléchir.
On met des lustres avant d’agir.
J’en ai marre de la prudence. Je veux être courageux, impulsif, explosif, téméraire.

EINSTEIN – Si j’avais pas canalisé tes impulsions, on serait morts cent fois !

Silence

Je vous remercie pour votre franchise.
Avec tout ça, maintenant, on va pouvoir ...

VOIX OFF « *style aérogare* »

« Ici Radio-Pital », la radio qui vous fait aimer la radio.

Monsieur ou Madame Anquitte, cabine 3.

Vous retirez tous vos effets, vous gardez les chaussettes on va venir vous chercher ».

Les 5 se lèvent comme un seul homme.

DECATHLON - J'ai pas droit au fauteuil roulant ?

BISOUNOURS – Avance, fais pas de manières ..

BOCUSE – Regarde comme il marche, il a droit à une roue.

ROCCO – Pourquoi « retirer tous nos effets » ? Qu'est-ce qu'ils veulent voir ?

EINSTEIN – Tu crains ce qui va se voir quand tu auras retiré les tiens ?

BOCUSE – Qu'est-ce qu'ils nous font chier !

ALIZARINE - *J'y vais aussi, y'a pas de raison*

Ils disparaissent en coulisse.

En Voix off

INFIRMIER 1 - Une seule personne à la fois, s'il vous plait.

INFIRMIER 2 – Qu'est-ce que tu racontes, y'en a qu'une.

INFIRMIER 1 – Je vois 6 paires de fesses, j'ai pas la berlué.

S'il vous plait, lesquelles sont à Monsieur ou Madame Anquitte ?

INFIRMIER 2 – C'est pas Anquitte, Raymond, c'est « En kit ».

Passe-moi la seringue et va cuver.

Noir.

On va entendre pendant 30 secondes des bruits de machine, censés être des scanners, des IRM, des radios.

Acte 4

Scène 1

Rocco revient en se rajustant

ROCCO - Savent pas ce qu'ils veulent.

Leurs cabines sont minuscules. Du coup, je me suis tiré mais ils m'ont fait cailler pour rien.

Voix off

INFIRMIER 2 – Tu as fait l'injection d'iode à la cabine 4 ?

INFIRMIER 1 – Non, je m'occupe de la 3 mais j'ai toujours le problème qu'ils sont plusieurs. Maintenant ils sont 5.

INFIRMIER 2 – Arrête Raymond.

INFIRMIER 1 – Je te dis que je vois au moins 3 paires de roubignolles.

INFIRMIER 2 – Tu te calmes et tu lances le bastringue.

Bruit de machine

ROCCO - Quel foutoir ! Mais ça se comprend, elles sont trois pour vingt machines ! Ils ont le fric pour acheter des wagons de matériel chinois et ils se rattrapent sur le nombre d'infirmières françaises.

Ça permet aux machines de se reposer à tour de rôle.

Les filles, c'est pas la peine, elles ont pas le droit de grève.

Voix off

INFIRMIER 1 – La 12 veut pas démarrer, y'a pas la bonne fréquence.

INFIRMIER 2 – Passe sur la 9.

INFIRMIER 1 – Elle déconnait hier.

INFIRMIER 2 – Ils l'ont ré-étalonnée ce matin.

ROCCO - Trop de machines je vous dis.

Mais quand est-ce qu'on va sortir d'ici ? Ça pourrait durer parce qu'Einstein a l'air soucieux.

Moi, ça va. C'est pour les autres que je m'inquiète. Einstein qui décroche de temps en temps, Bisounours à bout de souffle, Décathlon toujours bandé quelque part.

Moi non, au contraire, hier, c'était juste une panne. Une banale panne de l'appareil de reproduction, pas reproductible.

Ça va je vous dis ... Vous le croyez pas, faut que je vous montre ? Vous allez voir.

Il commence à se déshabiller.

Scène 2

Entrée de Décathlon

DECATHLON - Tu fais quoi là ?

ROCCO - *Se rajustant rapidement* Je voulais juste vérifier un p'tit truc.

DECATHLON – *Un-pe-tit-truc ???* Rocco serait devenu lucide ?

ROCCO – Alors, tu sais quelque chose pour les autres ?

DECATHLON – J'ai vu le médecin.

Il a dit que si on ne commence pas, là - aujourd'hui - un régime de folie, ce qui nous attend c'est au mieux c'est le billard, au pire le corbillard.

ROCCO – Quel genre de régime ?

DECATHLON – Pour moi, huit heures de sommeil, plus de compétition, kiné tous les jours.

ROCCO – Merde !!! Les autres ?

DECATHLON - Même topo.

Ni sel ni sucre ni café ni alcool, pas d'émotion, une heure de marche par jour, électro tous les 2 mois. Et pour toi, abstinence complète bien sûr.
On va devenir des pots de fleurs.

ROCCO- Qu'est-ce qu'on va faire ?

Pour lui-même Abstinence complète Abstinence complète !

ALIZARINE – *C'est bête à dire mais ça m'arrange.*

Me ronger les sangs tout le temps, ça va un temps.

DECATHLON – Attendons le chef, on peut rien décider seuls.

Scène 3

Ils arrivent tous – y compris Alizarine - en se rhabillant et s'installent lentement.

BISOUNOURS – Faut rester là jusqu'à ce qu'ils nous rappellent.
Le temps d'interpréter les clichés, ils ont dit.

BOCUSE - Alors, vous en dites quoi ?

DECATHLON – Qu'on est dans la merde.

BOCUSE – Moi j' y passe ma vie, mais ça, vous n'avez jamais voulu l'entendre.

DECATHLON - Ils vous ont dit autre chose après mon départ ?

EINSTEIN – Qu'il faut changer radicalement notre mode de vie et refaire un bilan dans deux mois.

BISOUNOURS – Si ça s'est pas amélioré, transfusion.

ALIZARINE – Ah les cons !!!.

Ils veulent me jeter à l'égout pour me remplacer par du sang frais.

S'ils insistent, ils vont me cailloter partout partout.

Des kilos de caillots sur toutes les grandes artères et je pourrai plus couler dans leurs tuyaux.

Ils vont appeler ça une infraction au règlement alors que ce sera un infarctus.

BISOUNOURS – Puis ils nous charcutent à tour de bras : débouchage des artères, prothèse des genoux, greffe du foie et si ça suffit pas ...

BOCUSE - Ils nous ont foutu les jetons.

ROCCO - Qu'est-ce qu'on fait ?

DECATHLON – On a le choix : mourir debout maintenant ou végéter pendant 20 ans.

ROCCO – Pour moi, c'est le choix 1.

TOUS – Pour moi aussi, moi aussi ...

ALIZARINE – D'accord avec ça. Moi, du moment que je finis pas dans l'évier ...

EINSTEIN – Ils nous ont suggéré une autre option.

TOUS – Laquelle, c'est quoi, ah oui, dis-nous

EINSTEIN – Vivre debout pendant 20 ans.

ROCCO – Debout pendant 20 ans ? Mais debout comment ? Au garde à vous ... ?

**ALIZARINE – Rien à faire, il ramène tout à sa bite.
Et dire que c'est moi qui lui apporte le supplément vitaminé pour honorer les bourgeoises.**

DECATHLON - Et on s'y prend comment ?

EINSTEIN – On multiplie les bonnes pratiques et on divise les conneries.

BISOUNOURS - On divise quoi ?

EINSTEIN – On l'a dit l'autre jour, qui s'en souvient ? *Silence* Allons !

BOCUSE – *Effondré* La bouffe et le vin ; et vous les antibio.

Silence. Einstein lui fait signe de développer.

Le sucre, le sel, le gras et l'alcool, le saussiflard, le lièvre en civet, le bœuf bourguignon, la tête de veau et le sorbet, le merlot, le Cabernet-Sauvignon. Tu es content ?

Einstein remercie d'un sourire et invite chacun des autres à parler.

DECATHLON - Le marathon, le geste de trop.

ROCCO - Les brunes, les rousses, les blondes et les pilules bleues.

BISOUNOURS - Ne pas sauver le monde plus d'une fois par mois.

Mais toi, *à Einstein* tu dois arrêter le hash, la nicotine et te calmer sur les partitions.

EINSTEIN – Bien .. ! On y est presque.

Et qu'est-ce qu'on multiplie par dix ?

DECATHLON - L'eau, la marche à pied, l'artichaut, le thym et la tomate, la salade et l'abstinence.

ALIZARINE – Et les analyses de sang. Une par semaine.

BISOUNOURS – Bon, on a fait l'état des lieux, annoncé les cibles, on en fait quoi maintenant ?

**DECATHLON – On fonce.
Top départ *Il trébuche.***

ROCCO - Toi, t'as pas encore changé. Tu pars d'abord puis tu demandes où on va.

BOCUSE - Je ne suis pas chaud pour cette solution. Préfère crever.

BISOUNOURS – Je connais plein de gens qui vivent comme ça et qu'on entend siffloter du matin au soir.

ROCCO - Oui, les merles.

EINSTEIN – C'est moi qui décide et je décide qu'on y va. Je vais faire le plan de route. *Il sort.*

Scène 4

BOCUSE – Son plan de route ! Il va s'en griller une, voilà. Le plan, c'est un prétexte.

DECATHLON - C'est sa dernière, on va la lui laisser.

ALIZARINE – La nicotine, c'est la chlorophylle des méninges. Et ça tue pas en un jour.

BISOUNOURS – Moi je suis d'accord pour organiser notre futur au lieu de le subir.

BOCUSE – je veux bien un futur meilleur, mais pas au prix d'un présent galère ...

ROCCO – Le futur qui nous guette va nous couter trop cher, moi non plus j'en veux pas.

DECATHLON – Ne vivre qu'un seul jour peut-être, mais en seigneur.

BOCUSE - Pourquoi vivre cent ans si c'est en rampant ?

BISOUNOURS – C'est ça l'alternative : mourir ce soir ou renoncer à ses instincts animaux ?
Qui choisit quoi ?

ROCCO – Je veux bien y réfléchir mais je veux pas tout sacrifier.

DECATHLON - Faut lâcher du lest sinon on s'écrase.

BISOUNOURS - Faudrait que ce soit progressif, que ça se fasse en douceur.

DECATHLON - Commençons cette semaine par tout diviser par 2.

BOCUSE - C'est ça, et encore par deux la semaine d'après.

DECATHLON - Et ainsi de suite. Ça me va.
Je vais voir Einstein, c'est lui qui fait le plan de route.

BISOUNOURS - Parle-lui de la progressivité.

DECATHLON - Il connaît son boulot.

BISOUNOURS - Après, il faudra respecter le plan. Un de nous déconne, c'est la mort pour tous.

ROCCO - C'est le moment d'être solidaires.

BISOUNOURS - Tous pour un ...

BOCUSE - Tous pourris.

ROCCO – On ne s’y prend pas un peu tard ?

BISOUNOURS - On verra. Si on est là dans un an, c’est que ce n’était pas trop tard.

Pour se procurer la fin de la pièce (l’acte 5),

merci de contacter l’auteur,

Jackie Brunel

Jackiebrunel34@lilo.org